

Entretien avec...

Patrick CAUDERLIER

Coordinateur des cascades

Il est le spécialiste incontournable des effets spéciaux par câbles en France : l'escalade du canyon dans *Les spécialistes*, c'était lui ; l'ascension de la tour Eiffel par un enfant dans *Un indien dans la ville*, c'était encore lui ; le saut au-dessus d'une rue de Paris dans *Yamakasi*, c'était toujours lui. Après avoir bouclé *La femme piège* d'Enki Bilal, il s'attaquera à *La Marque Jaune*, première adaptation au cinéma d'une aventure de Blake & Mortimer.

Quelle a été votre première impression lorsque vous avez lu le scénario du *Raid* ?

J'ai été enchanté de pouvoir faire un film pareil. Pensez donc, moi le spécialiste des cascades, on me proposait de travailler sur une sorte de mini James Bond, un vrai film d'aventures tourné à travers le monde ! C'était un projet de rêve, bien sûr. C'était aussi un film très exigeant sur le plan des cascades. Pour vous donner un ordre de grandeur, j'ai eu 77 jours de préparation et de tournage sur ce projet, alors que je n'en avais eu « que » 72 sur *Yamakasi*. C'est vous dire l'importance des cascades dans *Le raid*.

Où le film a-t-il été tourné ?

Les scènes de ski ont été filmées dans les Alpes, près de Mégeve. La poursuite en airboat a pour sa part été tournée en Louisiane, dans les bayous. Nous sommes aussi allés au Venezuela pour la séquence de la descente des rapides. Enfin, les scènes sur le pont suspendu ont été réalisées en studio près de Paris. Pourquoi avoir été aussi loin que la Louisiane et le Venezuela ?

Parce que c'est là que le réalisateur a trouvé les paysages dont il avait besoin pour son film. C'est vrai que nous avons en Europe de beaux rapides et de belles cascades, mais rien qui ne puisse se comparer avec ce que propose le Venezuela. Là-bas, nous avons trouvé une cascade très large qui était de plus facilement accessible. En France, les cascades

N'éprouvez-vous pas des difficultés à sécuriser les cascades lorsque vous vous trouvez dans un pays comme le Venezuela ?

Absolument, c'est toujours plus stressant quand on travaille à l'étranger. Le problème, c'est que vous êtes obligé d'engager des personnes locales pour vous aider dans

vos tâches. Or, malgré toute leur bonne volonté, ces gens-là n'ont souvent aucune expérience du cinéma ou des cascades, ce qui veut dire que vous devez avoir l'œil *réellement* partout. Et c'est très stressant de maintenir ainsi son niveau d'attention à un degré maximum. Dans ce cas, la difficulté était encore ren-

se trouvent le plus souvent dans des canyons encaissés et difficiles d'accès. Pour ce qui est de la Louisiane, c'était l'endroit où nous pouvions trouver et filmer les fameux airboats. Cet engin est une sorte de barque à fond plat sur laquelle est montée une énorme hélice extérieure. Ils atteignent des vitesses impressionnantes.

Hommage aux James Bond, la poursuite à ski présente une cascade impressionnante dans laquelle un tueur bondit au-dessus de sa cible tout en tirant. L'effet a été accompli en suspendant le cascadeur à des câbles. Ci-contre le point de vue du tireur, ci-dessus le tournage du point de vue inverse avec le cascadeur couché devant l'acteur sur une luge.



La séquence du pont a été tournée sur l'immense plateau de 4000 m2 des studios de la Ferté-Allais. Grâce à la prévisualisation 3D, l'équipe de décoration a pu construire en dur le strict minimum nécessaire, le reste (ici en bleu) étant créé par ordinateur.



Incrustation dans une prise de vue aérienne d'un comédien suspendu par des câbles de façon à simuler une chute libre.



Ci-dessus, l'image originale de la prise de vue en studio. Ci-dessous, la même image après le repérage du mouvement de caméra et l'ajout du paysage virtuel : impossible de dire où s'arrête le décor réel et où commence la montagne 3D.



forcée par le fait que les cascades se déroulaient dans des rapides. Or, selon moi, ce sont les effets les plus dangereux à régler. L'eau est tellement traître que si un pépin survient, on court très vite à la catastrophe. Je parle d'expérience puisque j'avais déjà collaboré à la séquence des rapides dans *Le Ruf-fian* il y a une vingtaine d'années.

Comment avez-vous procédé alors pour sécuriser les acteurs ?

Dans les plans serrés, les acteurs étaient installés sur des canots qui étaient reliés au rivage par des câbles. Les plans larges ont été filmés avec des doublures locales. Lorsqu'on voit les canots tomber dans la chute d'eau, il n'y a en fait personne à bord. Les passagers ont été ajoutés en numérique par Buf Compagnie.

Parlez-nous à présent de la scène du saut en parachute.

Elle a été tournée au niveau du sol avec les acteurs suspendus par quatre câbles, un sur chaque hanche et un sur chaque cheville. Cette disposition leur permettait de prendre naturellement la position du chuteur en pleine descente. Je déteste voir dans certains films un acteur sauter n'importe comment et prendre une position grotesque en l'air. C'est pour ça que j'ai insisté auprès des comédiens pour qu'ils apprennent la bonne attitude. Une fois qu'ils étaient dans la position requise, on mettait en route des ventilateurs qui généraient un flux d'air reproduisant l'effet de chute libre. Buf a ensuite combiné ces images avec des prises de vue aériennes.

Vous disiez au début que la poursuite à ski a été réalisée dans les Alpes ?

Oui, avec une équipe de guides de haute montagne et de skieurs chevronnés recrutés sur place pour doubler les comédiens. La cascade la plus compliquée était celle où un tueur à ski saute par-dessus sa cible tout en tirant avec son arme. Lorsqu'on voit l'action depuis le sol, le comédien qui incarnait la cible était en réalité installé sur une luge spéciale que les sauveteurs utilisent pour descendre les blessés. C'est un guide qui contrôlait la descente

depuis l'arrière de la luge, tandis que le cascadeur était allongé à l'avant. Quant au tueur, il s'envolait à l'aide de deux câbles qui glissaient sur deux autres câbles tendus entre les arbres. Au moment où il rattrapait la luge, on tirait à la main sur les câbles fixés à ses hanches et il décollait.

Et pour le point de vue inverse du tireur qui survole la cible ?

Cette fois, le cascadeur a enfilé les skis et la combinaison du personnage, puis s'est installé avec la caméra dans une sorte de télésiège qui glissait le long des câbles. Il a pu dès lors filmer ses propres jambes lorsqu'elles passaient au-dessus de l'acteur. C'est un plan très spectaculaire.

Pour finir, racontez-nous le tournage de la séquence du pont suspendu. En la voyant, on se retrouve projeté dans le temps à la grande époque d'*Indiana Jones et le temple maudit*...

La séquence a été entièrement filmée en studio, sur le plateau géant de La Ferté-Allais. L'équipe de décoration a construit deux sections de falaise qui montaient jusqu'au plafond, puis relié les deux par un pont de chaînes. Le reste du plateau était recouvert de tissu bleu afin de permettre l'incrustation ultérieure du paysage. Le pont mesurait une bonne trentaine de mètres de long, mais se trouvait en fait juste au-dessus du sol. Le seul plan pour lequel il a été placé en hauteur est celui où il se brise en deux. Chaque moitié devait se rabattre violemment sur la falaise. Le plan a été filmé sur un décor différent avec le pont fixé d'un seul côté sur le point le plus haut de la falaise. Son autre extrémité a été relevée à l'aide de câbles, puis relâchée brusquement, mais en fait, le pont n'a pas touché le décor en se rabattant. Le choc aurait été trop violent pour les interprètes. L'impact proprement dit a été filmé séparément avec le pont lâché de beaucoup moins haut. C'est le montage qui crée l'illusion d'une action ininterrompue. En tout cas, après ce film, je peux dire que j'aurai fait « mon » James Bond avec la poursuite à ski et « mon » Indiana Jones avec la scène du pont ! ■